

MEMORIAL Georges LERBET

Notre ami Georges LERBET, un des tous premiers co-fondateurs de l'AE-MCX dès notre rencontre en 1991 au département Sciences de l'Éducation de l'Université François Rabelais de Tours, nous a quittés le 20 octobre 2013 foudroyé par une crise cardiaque, lors d'une marche avec sa femme dans sa campagne d'Argenton-sur-Creuse. Georges fut pendant 15 ans l'un des animateurs les plus actifs et les plus stimulants de notre Réseau, le nombre de ses contributions en témoigne, mais ne suffit pas à exprimer la richesse des innombrables rencontres qu'il savait partager avec tous ceux qui l'approchait.

Avec le concours de sa fille, la professeure Frédérique LERBET-SERENI, également membre du Conseil d'Administration de l'AE-MCX, nous avons fait appel au témoignage de deux de ses amis et anciens doctorant que l'on va lire ici.

Le premier est bref mais, pour tous ceux qui ont connu la Professeure [Teresa AMBROSIO](#), très émouvant. [Teresa AMBROSIO](#) (*Femme d'action et d'intervention sociale dans l'espace portugais et européen, Teresa Ambrosio fut Présidente du Conseil National de l'Education - 1996-2002 -, et en cette qualité, Présidente du Réseau Européen de Conseils Nationaux d'Éducation – 1997 -, membre du Conseil d'Administration de l'AE-MCX*) est décédée en septembre 2006. Peu auparavant, elle avait participé le 24 juin 2004 à l'Hommage à Georges LERBET que ses amis et collègues de l'Université de Tours avaient organisé à l'occasion de son départ en retraite et de sa nomination à l'éméritat. Frédérique Lerbet Sereni a retrouvé une brève trace de son intervention à cette occasion, soulignant un de ses arguments essentiels : *'Il faut passer de « faire de la recherche » à « être en recherche »*. Même si l'on ne voit pas dans ces quelques lignes son généreux sourire, ce texte appartient, par un lien aujourd'hui invisible, à ce Mémorial.

Le second est celui d'un autre ancien doctorant de Georges LERBET, notre ami et membre de notre Conseil [Jean CLENET](#), professeur émérite à l'Université de Lille qui - avec G Pineau - nous aide à retrouver les principales étapes de la vie et de la pensée de Georges Lerbet (né en 1936), de sa lecture pionnière de Jean Piaget en 1970 à celle de Spinoza en 2012, en passant par [Les nouvelles sciences de l'éducation, au coeur de la complexité](#) (1995).

Par sa très riche expérience, sa grande culture, sa passion à développer la formation par production et pas seulement par transmission de savoirs, Georges Lerbet nous laisse un témoignage qui a pour tous valeur patrimoniale.

J-L Le Moigne

LE TÉMOIGNAGE DE TERESA AMBROSIO

Professeure à l'Université de Lisbonne

Lors de l'hommage au Professeur G Lerbet, Université de TOURS, 24
juin 2000

(Texte repris du script audio de la réunion)



« Je vais dire comme tout le monde quelques mots de ma rencontre avec Georges Lerbet en 1984. J'étais vraiment à un moment de nouveau cycle de vie où j'étais à la recherche de mes désirs propres, de mes racines originelles. Je venais de sortir d'une phase de politique révolutionnaire parlementaire et j'ai rencontré Georges Lerbet.

Ses capacités d'écoute, de partage, ont induit chez nous, chez moi, des attitudes de réflexion, de questionnement, de recherche. Avec lui, j'ai appris une chose si simple, mais cependant si importante, qui est qu'il est tout à fait différent de « faire de la recherche » et « d'être en recherche ».

C'est ce que j'ai par la suite régulièrement dit à mes étudiants, qu'il faut passer de « faire de la recherche » à « être en recherche ». Je te remercie bien, Georges Lerbet, de nous avoir nourris toutes ces années.

====*==*==*

GEORGES LERBET nous a quittés

Par Jean CLENET, Professeur Émérite

Georges Lerbet nous a quittés, chemin faisant, le 20 octobre 2013. Il était et restera, pour beaucoup d'entre nous, un universitaire « fondateur »¹. À l'issue d'un itinéraire intellectuel d'exception, il laisse à la communauté des sciences de l'éducation et aux sciences humaines, une œuvre engagée, originale, transmise.

Une œuvre engagée. « *Produire du savoir demeure donc la façon personnelle la plus efficace pour me former. Non pas que je la crois exclusive et générale, mais c'est celle qui me convient et c'est pour lui revendiquer une place au soleil de l'éducation que je me suis longuement battu dans la marginalité de l'école (...)* », (G. L., 1993)².

Entre autres engagements jalonnant son parcours et souvent traduits par des créations, il a été le fondateur du Département des Sciences de l'Éducation et de la formation de l'Université François Rabelais de Tours³, il y a désormais plus de trente années. Son projet universitaire, humain, était fondé sur les valeurs d'éducation démocratique, conçu et ancré dans une pédagogie psychosociale de la formation permanente (Introduction à une pédagogie démocratique, 1971), là où le sujet est toujours considéré comme auteur de son activité d'apprentissage. Ainsi, est-il devenu un des grands inventeurs de la formation par production de savoirs. G. Pineau⁴ son ami et grand compagnon de route universitaire à Tours, nous rappelle qu'il l'a fondé dans la dynamique de confluence de trois courants *innovants* :

1 Fondateur est l'adjectif choisi par le collectif de l'Université de Tours, qui a organisé son jubilé le 24 Juin 2004 « *Itinéraire et œuvre d'un universitaire fondateur* ».

2 « *Affronter la complexité et la construction de l'autonomie en éducation* », perspectives documentaires en éducation, n° 30.

3 Département et laboratoires des sciences de l'éducation qu'il a largement développé en coopération avec le Professeur Gaston Pineau et du Professeur Paul Bachelard, décédé.

4 Auteur d'un hommage à Georges Lerbet dans la revue *Éducation permanente* de décembre 2013, N° 197, p. 199-200.

Le premier est *le réseau coopératif d'Henri Desroche et de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (...)* ; la rencontre décisive avec Desroche a généré une véritable démarche d'autoformation individuelle et collective **à et par** la recherche. Cette géniale utopie coopérative devenait ainsi une pratique sociale destinée à accompagner le sujet dans une production de savoirs par une intégration réfléchie de ses connaissances et l'étude approfondie d'un domaine théorique. L'enseigné y devient chercheur, l'enseignant y devient tuteur-accompagnateur, il en résulte des productions originales. Le Diplôme Universitaire des Hautes Études de la Pratique Sociale (DUHEPS) puis le Diplôme Universitaire d'Études de la Pratique Sociale (DUEPS) en ont garanti la certification dont ont bénéficié plusieurs centaines d'adultes responsables de formation.

Le deuxième, a été *le courant des pédagogies naissantes de l'alternance (...)* mises en œuvre notamment au sein des Maisons Familiales Rurales (MFR) par le DUEPS créé en 1975 avec le soutien d'André Duffaure (ancien directeur des MFR) puis développées avec son ami Daniel Chartier (ancien directeur du Centre National Pédagogique à Chaingy-Orléans). Ainsi est née une véritable formation d'adultes par la recherche et la production de savoirs associées. Mais ces innovations pédagogiques humainement et socialement inscrites en appellent à des conceptions complexifiées : de la structure au système, contradiction et paradoxe, autonomie et sens de chacun. Elles ouvrent l'éducation et la formation à de nouvelles pratiques pédagogiques et soulèvent des questions épistémologiques spécifiques de la personne qui apprend.

Le troisième courant traduit, à nos yeux, le plus grand chef – d'œuvre de Georges Lerbet qui s'inscrit dans *le courant d'une recherche épistémologique de fond, systémique et transdisciplinaire, provoquée par ces évolutions complexes, voire contradictoires, à vivre (...)*. Il a traduit tout cela, à l'envie, dans la trentaine d'ouvrages « éducatifs » qu'il a publiés.

Une œuvre originale. « *Chez Montaigne, je trouvais l'homme, la personne. Derrière l'œuvre, il m'engageait (...), je parlais alors de savoir autonome, de savoir qui me concernait quand j'étais amené à traduire ce que je pensais (...)* ».

Montaigne l'a beaucoup inspiré, Alain aussi, « *l'esprit ne doit jamais obéissance* » et, parmi beaucoup d'autres, il y a eu Bergson, Rogers, Bachelard, (apprendre à « *penser l'objet en me pensant...* ») ; puis Zazzo, Piaget (Piaget, 1970), Lobrot, Lewin, Fraisse, et rappelons Desroche, déjà cité, de qui il a appris à développer, ce qu'il aimait rappeler à ses étudiants, « *des petites coopératives de production de savoir* ». L'œuvre que Georges Lerbet nous lègue est imprégnée de ces fortes pensées qu'il a su relier pour faire émerger, singulièrement, l'épistémologie d'une nouvelle pédagogie dont l'essence est « *existentielle, elle-aussi* »... Impossible ici de tout dire, si ce n'est de convoquer quelques grands savoirs produits par Georges pour mieux en souligner l'ampleur, l'originalité et la consistance. Parmi tous ses ouvrages, nous citerons « *Système - alternance et formation d'adultes* (1981), là où il met en place une véritable épistémologie constructiviste de l'alternance ; *Approche systémique et production de savoir* (1984), puis *De la structure au système : essai sur l'évolution des sciences humaines* (1986) et *L'insolite développement : vers une science de l'entre-deux* (1988) Nous citons aussi *L'école du dedans* (1992), ouvrage d'une richesse inouïe : « *qu'est-ce qu'une personne qui apprend ?* ». Chacun à leur manière, ces ouvrages replacent le sujet au cœur du processus éducatif, montrant que ce qui relie le sujet à son environnement a besoin d'être lu et compris avec une épistémologie des Nouvelles Sciences de l'Éducation (NSE) se présentant sous la forme d'une pragmatique générale de l'action signifiante et du sens produit par chacun, pragmatique qui inclut le « tiers » et accepte l'incomplétude.

Ces conceptions audacieusement revisitées de l'Éducation l'ont conduit un peu plus tard vers la production d'autres ouvrages qui sont tous à considérer comme autant de clés de voûte d'un système de pensée capable d'assurer le passage épistémologique d'un paradigme

éducatif à un autre, tant ils supportent de nouvelles idées constructives : citons les *Nouvelles Sciences de l'Éducation au cœur de la complexité* (1995), puis *Pédagogie et Systémiques* (1997). C'est à cette époque qu'a eu lieu, la fructueuse et tout aussi décisive rencontre avec Jean-Louis Le Moigne, avec qui il a longtemps collaboré au sein des réseaux MCX et APC. Ensemble, ils ont fondé et dirigé, chez l'Harmattan, la collection « Ingenium⁵ » riche d'une vingtaine d'ouvrages. Bien sûr, parmi ses pairs et autres référents, il y a eu aussi Atlan, Varela, de Peretti, Morin, Dupuy, ..., qui, faut-il le souligner, avec le sens de la transmission qui l'animait et comme formidable passeur qu'il était, il a tenu à nous faire connaître en maintes circonstances. Ces rencontres ont, bien sûr, suscité d'autres développements épistémologiques traduits un peu plus tard, entre autres nombreux ouvrages dans *L'autonomie masquée, histoire d'une modélisation* (1998) et aussi *Le sens de chacun, intelligence de l'autoréférence en action* (2004). Puis vint la retraite qui a permis au Professeur Émérite qu'il est devenu, d'exprimer une véritable passion pour comprendre et modéliser le domaine des expériences maçonniques, ce qui l'amènera à écrire une bonne dizaine d'ouvrages supplémentaires.

Une oeuvre transmise, continuée. « *Je me suis aperçu que ma façon la plus efficace d'enseigner consistait à accompagner les autres dans leur propre démarche (...) en les aidant à produire.* »

La qualité et l'ampleur de l'œuvre est une chose, ajoutons encore quelques mots sur sa transmission qui l'augmente encore et la transcende. Fidèle à des principes ouverts d'accompagnements « productifs », Georges Lerbet a permis la soutenance de plus de cinquante thèses. Outre leurs nouveaux devenirs personnels et professionnels, en coopérateurs qu'ils sont souvent devenus, « ses » thésards ont eu, maintes fois, l'occasion de s'exprimer sur ce qu'ils ont appris à ses côtés et ce qu'ils en ont fait (la production de la production). En revisitant quelques uns de leurs discours⁶, nous reconstituons une sorte de « signature » établie sur le tryptique : **compagnonnage, autonomie, systémique ET production de savoirs**. Elle montre comment un modèle éducatif repensé, complexifié, reliant pragmatique-épistémique-épistémologique, a été transmis et ce qu'il advient en éducation-formation. Le compagnonnage associant la rencontre, l'accompagnement et le mentoring y restent des principes actifs et des conceptions largement relayées. L'autonomie y représente une sorte de révolution paradigmatique, ses sciences sont largement convoquées quand il s'agit de comprendre et d'accompagner les insolites développements humains, organisationnels et sociaux. La pensée systémique associée à la production de savoirs occupe désormais une place de choix, notamment dans les développements pertinents de l'alternance éducative. Tout cela appelle au renouvellement d'une pensée plus apte à comprendre et à faire avec la complexité et se réclame d'une certaine liberté laissée à autrui pour apprendre. À relire ces grands témoins de vie et compagnons acteurs-chercheurs en éducation, je suis certain que nombreux d'entre-eux, s'associeraient à ces mots de Gaston Pineau : « *le croiser a été une des plus grandes rencontres heuristiques de ma vie* ».

Jean CLENET, Professeur Émérite,
St Hilaire de Riez⁷, décembre 2013

5 « *Car l'ingenium a été donné aux humains pour comprendre, c'est-à-dire pour faire...* » : Ainsi Vico caractérisait-il dès 1708, « la méthode des études de notre temps ».

6 Dans : *Itinéraire et œuvre d'un universitaire fondateur*, dossier constitué par Noël Denoyel, à l'occasion du jubilé de

7 Là, aussi, où de temps à autre, il aimait à prendre quelques jours de repos.